

Brèves littéraires

Brèves

Le lézard

Marie-Aude Joseph

Number 78, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Joseph, M.-A. (2009). Le lézard. *Brèves littéraires*, (78), 50–55.

MARIE-AUDE JOSEPH

LE LÉZARD

à Philou et ses amis

1, 2, 3, 4...

« Arrêtez-vous, les mômes, je n'arrive pas à vous compter. »

1, 2, 3, 4, 5...

Le gros Paul, dit « Bouboule » – cruel manque d'imagination des autres enfants – est encore à la traîne.

Je ne sais pas si je l'ai compté.

Les balades sont de vrais calvaires pour Bouboule.

Il sue trop vite et sa démarche d'enfant gavé – jambes un peu trop écartées, abdomen projeté en avant, épais balancement des hanches – lui donne un demi-siècle.

Quelle solitude derrière ce ventre !

Quel désespoir déjà lui enfonce le cou dans la poitrine !

Depuis deux jours, il a cessé ses avances auprès de Martin.

Martin l'agile, Martin la flèche, Martin si beau, si brillant.

Martin le chef n'a pas voulu du cadeau de Bouboule : tous ses bonbons contre un tout petit peu de pouvoir partagé. Martin a pris les bonbons et gardé le pouvoir.

1, 2, 3, 4, 5, 6...

Merde ! Il m'en manque un.

Martin-chef en tête, serré de très près par la tendre Annette qui sait tellement bien se laisser adorer. Petite muse du chef.

Jacques, notre poète. À la dernière veillée, il nous a livré son secret : « Plus tard je serai moine. »

Depuis, Isa ne le quitte plus.

Isa la passion, Isa la colère déploie sa séduction déjà bien efficace, autour de ce castré volontaire.

1, 2, 3, 4, 5, 6...

Même Marie la sauvage est là.

Marie grimpe aux arbres plus vite et plus haut que le plus rapide des garçons.

Marie se construit des cabanes de feuillage dans lesquelles elle s'isole.

Marie refuse les baisers, se moque des compliments, éloigne toute tentative d'approche trop précise par son regard si noir.

Marie se perd souvent et se retrouve toujours.

Marie est là.

Bouboule la suit de près.

1, 2, 3, 4, 5, 6...

MISÈRE !

IL MANQUE LE LÉZARD.

Frédéric, Fred, Frédo le lézard.

L'enfant-souffrance égaré parmi nous.

Frédo ne vous voit pas : son regard vous traverse.

On peut, parfois, avec patience, avec prudence, surprendre dans ses yeux si bleus, presque transparents, une étincelle de tristesse ou de plaisir.

Il faut faire très vite, tant cet aveu d'un monde étranger à la vie est fugace.

Frédo ne parle pas. Le silence est sa musique.

Il rit parfois, pour qui ? pour quoi ?

Il ne pleure jamais.

Mais Frédo quitte rarement le groupe. Il s'éloigne souvent – jamais très loin –, revient très vite.

Et toujours un lézard avec lui. Un lézard dans ses mains, sur ses épaules, dans ses cheveux, dans sa poche...

Un matin, je l'ai vu sortir un lézard de sa bouche. La bête se laissait faire, ne cherchait pas à fuir l'enfant.

Cette complicité avec les petits reptiles lui a valu, non seulement son surnom – qu'il semble apprécier – mais le respect légèrement apeuré des autres.

Isa a très vite renoncé à le séduire.

Martin tente encore de l'entraîner à l'abri de son pouvoir. Mais c'est de plus en plus difficile et frustrant pour le chef. Frédo n'a nul besoin de protection et n'exprime aucune reconnaissance.

Annette évite de trop l'approcher : elle craint les lézards.

Jacques est attendri par tant d'innocence, mais redoute le vide du regard trop pâle.

Paul en a une peur panique et, donc, se moque de lui. C'est d'autant plus facile que Frédo est imperméable à la moquerie et ne mange pas de bonbons.

Seule Marie vient parfois, discrètement, caresser les lézards, et elle seule peut prendre la main du silencieux pour traverser une route.

Mais sa sollicitude, pourtant bien accueillie, ne va pas plus loin : elle repart vite vers ses arbres.

Ils ont tous entre 10 et 12 ans.

Frédo semble ne pas avoir d'âge.

Frédo est-il vraiment né ?

Après une belle journée de soleil, nous rentrons.

L'après-midi s'est écoulé tranquillement.

Promenade sans problème jusqu'à la rivière. Repos rafraîchissant sur la plage.

Marie est partie vers la forêt.

Jacques et Martin ont construit un barrage.

Bouboule lançait des cailloux dans l'eau pour éclabousser Annette qui se trempait les pieds. J'ai dû faire cesser ce jeu pour calmer les larmes de la blonde.

Un peu à l'écart, accroupi, Frédo semblait guetter entre les galets : certainement ses amis à sang froid.

Marie est revenue.

Nous avons partagé le goûter.

J'ai porté le pain-chocolat au lézard, toujours accroupi.

Les jeux ont repris, plus mollement.

Une demi-heure plus tard, c'était le retour au camp.

Nous sommes à deux cents mètres du Centre.

ET FRÉDO N'EST PAS LÀ !

« Martin, rentrez sans moi, prévenez le directeur : je retourne à la rivière chercher le lézard. »

Je cours, cours, cours... mais il n'est plus sur la plage.

À droite, la forêt rejoint la rivière. Trop d'ombre.

À gauche, la rivière fait un coude, mais les rives restent caillouteuses et ensoleillées. Je vais donc par là.

Je longe la rive dix minutes avant de l'apercevoir : on dirait qu'il rampe, il bouge lentement, sans heurts.

Pour ne pas l'effrayer, je bifurque sur un petit chemin en lisière du bois. Je peux ainsi m'approcher sans faire crisser les cailloux.

Frédo continue sa reptation : il avance quelques instants, s'arrête puis repart, s'arrête, repart...

Je reste cachée, non pour éviter de lui faire peur mais par curiosité : je vais peut-être enfin comprendre.

L'enfant ne bouge pas. IL SOURIT. Frédo sourit : un beau sourire de tendresse.

Il pose ses poignets sur les galets, mains dressées, pouces écartés des autres doigts.

Et, lentement, Frédo-silence PARLE.

Pas des mots de notre monde mais une sorte de chanson sifflée bouche ouverte.

Il module quelques phrases et un reptile s'enroule sur sa main.

Pas un lézard. Une couleuvre ou une vipère, je ne sais pas. L'enfant continue sa chanson.

Le serpent pose sa tête entre le pouce et l'index. Frédo le caresse avec son menton.

La panique m'arrache un cri mal retenu.

Le sourire se dilue, le front se plisse.

L'animal se désenroule lentement et disparaît.

Frédo ne chante plus. Il pose ses mains sur ses genoux.

Nous restons immobiles.

Enfin, Frédo se redresse doucement, et ME REGARDE !

Quelques secondes d'un vrai regard qui me voit, m'accepte.

Puis il vient vers moi, me touche furtivement la main.

Il m'invite dans son monde.

Je le suis, inquiète mais charmée.

Un peu plus loin, il s'accroupit et recommence son doux appel. Encore une fois un serpent s'enroule sur son poignet, tête triangulaire lovée dans le creux des doigts ouverts. C'est une vipère. Il caresse la tête avec son menton, puis le dos de son autre main.

Je sens qu'il m'invite, mais je ne peux pas.

La peur me fige.

La vipère quitte le berceau des doigts et Frédo repart.

Il me présentera six de ses amis et m'invitera six fois à partager son amitié.

La beauté du spectacle, la tranquillité des reptiles, la douceur de Frédéric apaisent peu à peu mon angoisse.

Au septième serpent – aspic ou orvet, étincelant cordon ondulant d'or et de bronze – je me décide.

Je m'accroupis et Frédo tourne l'animal vers moi.
Avec mon doigt je caresse la tête dorée et sèche.
L'enfant rassure si bien la bête que la confiance se
propage sur nous trois.
Je ne me lasse pas de ce miracle.

Quand Frédéric repose sa main au sol, le serpent nous
quitte lentement.

« Il faut rentrer maintenant. Nous reviendrons. »

Sur le chemin du retour, Frédo me prend la main, la
lâche, la reprend...
Son silence nous enveloppe.
Je me surprends à guetter la vie entre les pierres.

Oui, nous reviendrons.

Le lézard m'a apprivoisée.